

BÂTIMENTS PORCINS LE PRIX DE LA SOPHISTICATION

Le coût des bâtiments a fortement progressé au cours des dernières années. Un travail d'enquête mené par l'ITP¹ auprès d'élevages naisseurs-engraisseurs, récents investisseurs, montre une grande diversité de situations et de combinaisons techniques. Des grandes tendances permettent cependant de définir un «bâtiment-type» représentatif des choix actuels. Les contraintes nouvelles qui se font jour (environnement, bien-être animal) auront des conséquences sur la conception des bâtiments et l'intérêt relatif des différentes options.

Les charges de structure prennent une importance croissante dans le coût de production du porc charcutier. Les investissements y contribuent fortement au travers des charges d'amortissement et des frais financiers. En 1998, les premiers représentent, en moyenne française, 0,63 F/kg de carcasse (soit 7% du coût total naisseur engraisseur). Les extrêmes vont de moins de 0,20 F à plus de 1 F/kg. Le bâtiment est le seul facteur de production dont le prix unitaire a progressé en francs constants : alors que les prix à la consommation étaient multipliés par 5,4 de 1970 à 1998, ceux des bâtiments l'étaient par plus de 6. Dans le même temps les prix du porc et de l'aliment ont connu des évolutions plus modestes (ils ont moins que doublé).

Des évolutions considérables

Depuis la fin des années 60, la conception des bâtiments s'est radicalement transformée, avec le développement du modèle naisseur engraisseur et la mise en place de la conduite en bandes des troupeaux de truies. Des choix techniques se sont imposés : bâtiments spécialisés par fonction, compartimentation et gestion des salles en "tout plein-tout vide", généralisation du caillebotis intégral, de l'automatisation de la ventilation et de la distribution des aliments... Ces évolutions ont été, pour l'es-

sentiel, déterminées par la priorité donnée à l'amélioration des performances des animaux et de la productivité du travail. Si actuellement ces choix ne sont pas fondamentalement remis en cause, l'émergence de nouvelles contraintes (bien-être animal, gestion environnementale) redonne, dans certaines conditions, un intérêt à des solutions plus "traditionnelles" et/ou moins capitalistiques : paille ou litière biomatrisée, bâtiments à structure légère, élevage des truies en groupes...

Des coûts variables, malgré des "standards techniques"

Une enquête a été réalisée en 1998 dans 25 élevages naisseurs-engraisseurs ayant réalisé des investissements entre 1993 et 1998. Elle met en évidence de grands écarts de coûts par place d'animal logé : les coefficients de variation atteignent fréquemment 20 %, avec une amplitude de 8 200 à 22 000 F par place de maternité, de 3 400 à 6 800 F par truie gestante, de 300 à 1 600 F par animal en post-sevrage et de 1 000 à 2 000 F pour un porc en engraissement.

En écartant les solutions atypiques (bâtiments légers, semi-ouverts...), cette variabilité dépasse encore 10%. Outre les caractéristiques techniques, elle résulte de la diversité des situations individuelles et des conditions de mise en oeuvre de ces investissements : participation

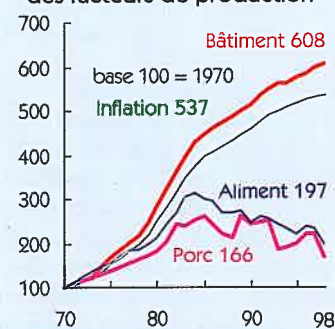
de l'éleveur aux travaux, conception groupée ou dispersée des bâtiments...

Malgré cette variabilité, des choix techniques préférentiels s'expriment, qui dessinent les contours, pour chaque type de bâtiment, d'une solution de référence représentant le "standard technique" du moment. Les coûts moyens de ces solutions (hors terrassement et voirie, très spécifiques de chaque situation) s'établissent à 4 380 F/place de truie en gestation, 13 940 F/place de maternité, 950 et 1 389 F/place, respectivement en post-sevrage et en engraissement.

Les principales caractéristiques sont :

- caillebotis intégral, sauf quelques solutions sur litière paillée (peu fréquentes),
- préfosses de stockage du lisier sous les bâtiments, pour un stockage en fosse extérieure. Les fosses profondes sous les bâtiments deviennent très rares.
- meilleure qualité des matériaux utilisés, avec un objectif de durabilité, notamment pour les élévations (briques, briques monolithes, panneaux béton),
- ventilation mécanique souvent réalisée par extraction basse associée à un plafond diffuseur et régulée automatiquement,
- distribution automatisée des aliments. Les réalisations récentes font la part belle aux systèmes dits "à sec" (à l'auge pour les truies, en engraissement), de mise en oeuvre moins coûteuse. L'alimentation humide (soupe), surtout réservée aux porcs à l'engrais, est moins représentée dans les élevages enquêtés. Sa sensibilité aux économies d'échelle la rend surtout intéressante à partir d'une certaine dimension, ou lorsqu'elle permet d'équiper dans le même temps d'autres unités (truies gestantes notamment).

Évolutions du prix du porc et des facteurs de production



- sophistication des aménagements intérieurs des maternités. D'une complexité croissante, les cages de mise-bas intègrent désormais la contention de l'animal, l'alimentation, l'abreuvement, les sols, voire certains éléments nécessaires à la collecte des déjections.

A chaque type de bâtiment sa structure de coût

Les spécificités des bâtiments expliquent la part variable des différents postes dans le coût total : ainsi, les équipements intérieurs représentent près de 40 % du coût des maternités, contre seulement 20 % dans le cas des truies gestantes et 16 à 18 % dans les locaux de post-sevrage et d'engraissement (dont la majeure partie est dévolue à la distribution des aliments). Pour ces derniers, les contraintes de chargement plus important (animaux/m²) et le stockage de quantités de déjections plus élevées se traduisent au contraire par la part supérieure du gros-oeuvre (soubassement et sols). Enfin, en post-sevrage, la nécessité de chauffer majore le poste "ventilation + électricité". Les autres éléments atteignent dans tous les cas des pourcentages proches.

L'origine des écarts de coûts entre élevages varie selon le type de bâtiment. Pour le gros-oeuvre, le choix du matériau pour les élévations, le type de charpente déterminé par le système de ventilation, la profondeur des préfosses et enfin, le type de sol, sont les plus déterminants. Il convient d'y ajouter les automatismes (régulation de la ventilation, distribution des aliments, alarme-sécurité...) et, dans les maternités, le choix des équipements (les cages pouvant atteindre des prix extrêmement variables).

(1) Le coût des investissements récents dans les élevages de porcs en France. Étude ITP/OFIVAL, janvier 1999. Y Salaün, B Badouard, C Ruch et P Rousseau.

Parts des corps d'état dans le coût total des bâtiments (en %)

